

*Première époque***1. L'histoire est la plus forte**

Marie Forte-cuisse : En pleine forêt, une petite maison. La mienne et celle de mon mari – le premier donc – Gérard Beaux-jarrets – dit Big Ogre.

Je suis seule chez moi. Je m'affaire dans la cuisine.

Dehors, des enfants abandonnés, affamés, épuisés vont bientôt frapper à ma porte.

Ces pauvres petits ont déjà été perdus une fois par leurs parents mais Poucet, le cadet, les a ramenés à la maison grâce aux petits cailloux qu'il avait laissé tomber derrière lui. Un malin ce Poucet. Sauf que la deuxième fois il n'a pas pu prendre de cailloux à cause des parents qui se méfiaient – les monstres ! Donc ils sont perdus pour de bon en pleine forêt à la nuit tombée alors voilà on en est là.

Poucet : Toc toc toc.

Marie Forte-cuisse : Oui oui voilà j'arrive...

Les enfants : Toc toc toc.

Marie Forte-cuisse : Oui oui... C'est mon Nogrinounet. Impatient de nature ! Voilà voilà !

(Elle ouvre, reste stupéfaite quelques secondes, hurle et referme violemment la porte)

Les enfants :

- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Ben... elle a ouvert elle nous a vus elle a hurlé et elle a claqué la porte.
- Pourquoi ?
- C'est une folle !
- Toc toc toc.

Marie Forte-cuisse *(derrière la porte)* : Allez-vous-en !

Les enfants : Toc toc toc.

Marie Forte-cuisse *(même jeu)* : Qui... qui êtes-vous ?

Les enfants :

- Ben c'est nous.
- Les enfants.

Marie Forte-cuisse : Les... les enfants ?

Les enfants :

- Oui madame.
- Ouvrez-nous !
- On ne va pas vous faire de mal !

Marie Forte-cuisse : Les... les enfants perdus dans la forêt ?

Les enfants :

- Oui madame.
- Qu'est-ce qu'elle dit ?
- Elle demande si on est les enfants perdus dans la forêt.
- Comment elle sait ?

- Ouvrez-nous madame !
- On a faim !
- On a froid !
- On a peur !

Marie Forte-cuisse : Les enfants perdus dans la forêt ou *abandonnés exprès par leurs parents* ?

Les enfants :

- Comment elle sait ?
- Euh... Oui c'est vrai un peu abandonnés mais pas vraiment *exprès* non plus.
- C'est peut-être nos parents qui se sont perdus après tout ce ne serait pas la première fois.
- Ils n'ont pas du tout le sens de l'orientation vous savez !

Marie Forte-cuisse : Vous... vous voulez dire qu'ils vous ont déjà abandonnés une fois ?

Les enfants :

- A peine.
- Ils étaient distraits.
- Ils n'ont pas fait attention.

Marie Forte-cuisse : Au secooours ! Allez-vous-en ! Disparaissez !
(*Elle claque la porte*)

Les enfants :

- Mais madame...
- Qu'est-ce qu'elle a ?
- Elle a ses nerfs.
- Elle est folle.

Marie Forte-cuisse : Sainte Patronne de la Dévoration je vous en supplie faites quelque chose n'abandonnez pas votre brebis en cet instant crucial éclairez-moi ils sont là derrière la porte j'étais sûre qu'un jour ça arriverait excuse-moi ma petite maman tu m'avais prévenue et moi je ne t'ai pas crue pas du tout crue. Aargh (*elle pleure*)... maintenant c'est cuit je ne peux plus revenir en arrière Aargh qu'est-ce que j'ai fait pour... Pardon ma petite Mamounette chérie si j'avais su...

Les enfants :

- Qu'est-ce qui se passe ?
- Elle pleure.
- Elle crie.
- Elle se lamente.
- Elle appelle sa mère.
- Elle dit qu'au début c'était tout cru et maintenant c'est trop cuit...
- Pourquoi elle ouvre pas la porte ?
- Elle a ses nerfs.
- Elle est folle.

Marie Forte-cuisse : Aargh par toutes les Démones de l'Enfer !
Faites que moi, Marie Forte-cuisse, huitième de sa lignée,
Simple femme mais prête à tout pour conjurer le sort,
Faites que je réussisse à alléger le poids de l'histoire,